

De la voie académique à la voie professionnelle

De la vente au social: un parcours avec la relation comme fil conducteur

Aujourd'hui maîtresse socio-professionnelle, Sabrina Streuli a suivi un parcours différent de celui qu'elle imaginait

Zoé Schneider Office cantonal d'orientation scolaire et professionnelle

«**A**près l'école obligatoire, j'ai enchaîné avec le gymnase un peu par défaut. Intéressée par le relationnel, j'ai alors élaboré le projet de continuer mes études en travail social à l'Université de Fribourg», raconte Sabrina Streuli.

Sa maturité en poche, la jeune femme a l'opportunité de partir travailler une année en Polynésie française auprès d'enfants. De retour en Suisse, elle commence comme prévu ses études universitaires. Avant la fin du premier semestre cependant, la jeune femme décide d'y renoncer, ne se sentant pas à sa place. «J'étais en décalage après mon expérience à l'étranger, passant par une phase difficile moralement. Je ne me sentais pas capable d'aider les



A Vernier, Sabrina Streuli encadre cinq jeunes en année préparatoire sur leur lieu de formation et trois autres effectuant une attestation de formation professionnelle. LUCIEN FORTUNATI

autres et j'ai mis une croix sur le domaine social.»

Formation à la vente

Indécise quant à son avenir professionnel, Sabrina Streuli effectue divers petits boulots dans la vente pour ne pas rester inactive. Elle tombe alors sur une annonce

pour une place d'apprentissage de gestionnaire du commerce de détail au rayon textiles d'un grand centre commercial. «En dehors de l'université, ma matu seule ne me servait à rien. Je voulais avancer, faire quelque chose. Le hasard m'a menée vers la vente.» Elle postule et est engagée directement en

deuxième année de formation. La jeune femme obtient brillamment son CFC, travaille quelques mois dans son entreprise formatrice puis part un an améliorer ses connaissances d'allemand dans une filiale à Zurich. «La vente n'avait jamais été un rêve, mais je me suis prise au jeu et j'ai développé des

intérêts, comme le contact avec la clientèle ou les techniques de vente. J'ai adoré mon année en Suisse alémanique, employée dans un magasin d'habits pour une clientèle jeune et branchée, où l'on testait toutes sortes d'innovations stratégiques.»

Brevet fédéral et études supérieures

Mais l'envie de se former à nouveau titille la jeune femme. Engagée à Fribourg en tant que gérante d'un magasin de chaussures, elle prépare le brevet fédéral de spécialiste du commerce de détail, qu'elle obtient deux ans plus tard. «J'ai ensuite repris un poste dans la même chaîne à Signy, où l'on me proposait le suivi de la formation des apprentis de la marque pour la Suisse romande. J'ai accepté sans hésiter: pendant le brevet déjà, le domaine de la formation m'intéressait. Je me projetais à moyen terme dans l'enseignement en école professionnelle.»

En 2008, une annonce de l'ORIF (Organisation romande pour l'intégration et la formation professionnelle) offrant un poste de responsable de rayon pour la formation dans la vente retient cependant son attention. «Je me plaisais beaucoup dans mon travail, mais c'était une occasion d'évoluer. Le centre de formation de Vernier venait d'ouvrir: il s'agissait de mettre en place et gérer l'atelier de la section vente.»

Sabrina Streuli est engagée, à la condition qu'elle se forme en parallèle en tant que maîtresse socio-professionnelle. La naissance de ses deux enfants diffère le projet de quelques années et elle obtient son diplôme ES (Ecole supérieure) en 2017. «Pendant trois ans, j'ai suivi deux ou trois jours de cours toutes les deux semaines. C'était un défi tant professionnel que familial!»

Poursuivre sa carrière

Aujourd'hui, Sabrina Streuli encadre cinq jeunes en année préparatoire sur leur lieu de formation pratique et trois jeunes effectuant une attestation de formation professionnelle (AFP). Le reste de son temps se partage entre tâches administratives, travail en réseau, rédaction de rapports et projets variés pour l'institution. «Toutes mes formations et expériences, que ce soit ma maturité gymnasiale, mon année à l'étranger ou encore mes petits boulots dans la vente m'ont été utiles et m'ont amenée jusqu'ici, conclut la jeune femme. Là, je vais faire une pause, même si l'envie de me former est toujours là. J'adore mon travail, j'adore m'occuper des jeunes... mais qui sait ce que la vie me réserve!»



www.vd.ch/orientation